

Un humain pas vraiment ordinaire



14

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture :
montage avec photos libres de droits : pixabay.com

numéro : 14
année : décembre 2011
original : 164 pages

Chapitre 1 : L'histoire

Edouard Capodiferro, 17 ans, est fraîchement diplômé du collège. Il est très content, mais aussi très anxieux, car comme tous ses camarades, il doit trouver une place d'apprentissage. Jusqu'à maintenant, il n'a pas eu de chance avec ses recherches pendant les heures de l'école. C'est dire si le marché du travail est quelque peu saturé. Cependant, il manque toujours des apprentis dans certaines branches, mais celles-ci sont bien trop compliquées pour lui.

Et puis, s'il s'est décidé à faire de la mécanique sur auto, ce n'est pas pour aller jardinier, barman, comptable ou quoi que ce soit d'autre qui ne l'intéresse pas. Il a un copain qui a pu entrer facilement à la célèbre école polytechnique de Ecublens... et autant dire qu'il est une sommité en électronique. C'est une école faite pour ce genre de calures. Edouard ne sera jamais comme lui. Il se cherche donc une place de stage ou au mieux un travail, mais il a bien de la peine. Depuis qu'il a terminé l'école, tous ces jours-ci, il se balade en ville de Lausanne pour trouver son bonheur.

Il part de bon matin pour ne rentrer que lorsque le moral est à zéro. Parfois, c'est à midi qu'il rentre déjà déçu, et il ne retourne pas en ville. Il peut alors compter sur ses parents pour le soutien moral et financier, dans la mesure où cela n'est pas démesuré.

Il a appris beaucoup de choses de la vie, et il sait que c'est facile de faire des enfants, mais que la suite devient assez couteuse. Peu de monde fait le calcul de ce qu'un enfant peut coûter. Une étude a été faite et le chiffre final remettrait bien des couples à reconsidérer leur décision ou leur acte.

Selon l'Office fédéral de la statistique, les couts sont les suivants:

0 à 1 an : 7'000.-/an

1 à 12 ans : 20'000.-/an

13 à 20 ans : 25'000.-/an

On déduit les subventions et les impôts, et l'on obtient le chiffre de 483'000.-

Cela doit faire réfléchir, n'est-ce pas ?

C'est aussi aux jeunes que l'on devrait dire cela, aux gars qui se croient tout savoir, et qui sont pères à 15 ou 16 ans. Si on leur dit bien qu'il faut faire attention, on ne leur a jamais donné ces chiffres pour qu'ils prennent conscience.

Bref, passons, car ce n'est pas le sujet de cette histoire rocambolesque. Edouard désespère depuis le temps qu'il cherche, et il commence maintenant à chercher un peu n'importe quel stage ou travail, mais s'il peut assouvir sa passion dans la mécanique, ce serait tout de même mieux et plus facile pour lui.

Il aime la mécanique et bricoler avec son grand-père qui n'a pas eu de problème pour trouver un travail en Suisse quand il est arrivé, lui. Il est conscient que les temps ont bien changé, et il ne peut que soutenir son petit fils et le motiver ça de plus. Quant à l'aider financièrement, il est bien comme tout le monde, pris à la gorge par les impôts, les assurances et tout le reste, mais ça, c'est également une autre histoire.

Quant au père de Edouard, il a sa place dans une grande entreprise, mais les temps sont aussi durs pour lui et l'entreprise. Plus d'une fois, il a bien eu peur de voir son nom sur la liste des futurs chômeurs. Tous les soirs, il prie pour retarder cette échéance. La mère de Edouard travaille aussi, et c'est plus pour son fils qu'elle le fait que pour la famille... mais c'est aussi pour assurer une certaine réserve au cas où son mari perdrait son emploi.

Leur budget est bien calculé, et les parts de réserve aussi. Au moins, l'avenir est assuré, mais c'est sûr que sans rien, il risque fort de ne pas durer longtemps. Alors, autant tout faire pour garder son emploi le plus longtemps possible, même si celui-ci devient pénible avec l'âge ou par souci de rentabilité.

Edouard prie aussi tous les soirs pour qu'il trouve une place, mais aussi pour qu'il n'ait pas d'accident. S'il ne trouve pas de place de travail, il demande alors à pouvoir faire un stage.

C'est l'été, et bien des garages ont des employés en vacances, mais d'autres ne veulent simplement pas de stagiaires. Edouard est un peu désespéré chaque fois qu'il rentre chez lui.

Il peine à comprendre, car il pense que si le garage l'engage, la quantité de travail serait moins importante pour les employés et ainsi, ils auraient plus vite fini. Certes, c'est vrai, un jeune ne peut pas en faire autant qu'un employé qui a de l'expérience.

Certes aussi, un jeune peut faire des petites choses routinières pour le professionnel.

Si l'on fait une étude, c'est sûr que ce n'est pas évident de peser le pour et le contre d'une telle situation.

Les patrons préfèrent jouer la carte du professionnel qui peut tout faire à lui seul et ainsi augmenter le seuil de rentabilité. Que voulez-vous ajouter comme argument à ça pour espérer faire changer d'avis un patron ?

Il a raison, et ce n'est que parce qu'il est une petite structure qu'il ne peut pas faire mieux.

Les Capodiferro habitent à l'avenue de France dans un petit appartement au quatrième étage. La vue est superbe sur les Alpes. Les parents ont de quoi se le permettre, ce qui ne veut pas dire qu'ils doivent absolument travailler tous les deux pour avoir cet appartement. C'est un petit luxe qu'ils voulaient se permettre, sans plus, mais de là à avoir leur maison, c'était un choix trop difficile. Ils ont préféré assurer un certain avenir pour eux et leur fils.

Ils n'avaient surement pas fait de calcul aussi précis que celui de l'OFS, mais ils ont bien évalué les couts futurs.

Dans les achats extraordinaires, il y a eu le scooteur, et ainsi, Edouard peut aller se balader plus facilement. Passer son permis n'a pas été facile, mais être piéton quand on veut être mécanicien, ce n'est pas forcément en adéquation.

Edouard avait ses copains d'école, et maintenant que le travail est devenu leur quête à tous, ils se voient moins souvent, et autant dire presque plus. Ce n'est qu'avec ses copains les plus proches et les voisins qu'il a encore de nombreux contacts. C'est l'occasion de boire un verre et bavarder, ou de se faire une toile. Se retrouver ainsi avec eux lui permet d'oublier ses déboires et vivre quelques moments plus divertissants.

Avec sa passion de la mécanique, il ne s'est pas trop intéressé aux filles, surtout suivant comme elles sont et surtout maintenant quand elles sont en âge de l'adolescence. Avant, elles étaient des gamines, puis des pimbêches, et maintenant, elles sont sophistiquées... trop pour lui.

Edouard préférait sortir avec ses copains pour le cinéma, les balades à scooteur. Ainsi, il est devenu un peu solitaire.

Avec l'été, il est maintenant seul à se chercher un travail en ville. Il n'est sûrement pas le seul, car Lausanne est une grande ville, mais les gars qu'il croise n'affichent pas leur CV, et peut-être qu'eux aussi se cherchent un travail. Quant à le savoir, il ne veut pas les interpeler pour le leur demander. Il n'est pas là pour faire des statistiques, ni pour se faire démoraliser ça de plus.

Il faut dire que dans ce monde moderne, sans argent, on ne peut pas vivre très longtemps, car pour tout et parfois bien pour rien, il faut payer, toujours payer.

Le plus paradoxal, c'est que ce sont toujours les plus riches qui s'enrichissent le plus. Avec ça, une fois de plus, on s'égare du sujet, mais c'est difficile de ne pas déborder du sujet tant les problèmes sont récurrents, et que personne n'est en mesure d'y remédier.

Plusieurs de ses copains sont en vacances, mais Edouard ne peut pas se permettre. C'est surtout pour être juste envers ses parents qui l'ont aidé et qui vont encore le soutenir. Il a bien compris que tout cela n'a pas été sans peine, que cela n'a pas été gratuit ni que l'argent est tombé du ciel. Il y a des avantages à habiter en ville, mais aussi quelques inconvénients. Le premier est d'avoir une voiture.

Il n'était pas pensable d'en avoir deux ni plus. Sa mère conduit, mais elle va travailler au foyer à 300 mètres. Son père a un bon emploi, et pour ne pas porter préjudice, on ne dira pas où il travaille... des fois que ça ne lui porte pas chance... n'est-ce pas ?

Edouard est donc tous les jours en vadrouille.

Il a bien de la peine à trouver les bonnes personnes, et il tombe chaque fois sur les employés qui ne peuvent pas l'aider. Il note bien partout où il va, et il mentionne aussi des appréciations sur sa visite et sur sa première impression. Comme ceci, il sait ainsi où il a été bien reçu, et où il pourra retourner un autre jour ou plus tard, s'il le faut.

Quant à se chercher une place de travail, forcément, il n'y a pas que les garages, mais c'est une bonne opportunité tant il y a de voitures en ville, et c'est bien étonnant, parfois... Quand il voit les conducteurs impatientés, il a souvent bien de la peine pour eux. Quand il est au guidon de son engin, il doit faire très attention.

S'il regarde devant où il va, il doit toujours savoir ce qui se passe derrière lui et surtout à côté de lui. Avec un casque sur la tête, ce n'est pas toujours évident. Souvent, il se fait klaxonner, mais il préfère ça que d'avoir un accident, ce qu'il redoute tous les jours.

Il y a des jours où la circulation est infernale à certains endroits. C'en est même à se poser des questions sur ce que font les gens de leur journée pour être au volant à se balader en ville.

Avec le temps, il commence à savoir à quelles heures il vaut mieux en profiter, surtout quand c'est en fin de journée pour rentrer gentiment chez lui. Se balader en ville, on y perd du temps, mais il sait que Lausanne est encore une jolie ville par rapport à d'autres.

Son seul défaut est sans doute qu'elle a été construite sur le flanc du coteau, et bien des routes montent ou descendent.

C'est aussi pour cela que le métro existe.

Les transports publics aident aussi à faire que les gens se déplacent plus facilement, mais aller faire ses achats en ville pour ramener un meuble, un luminaire ou tout objet encombrant n'est pas forcément pratique à tout instant.

En théorie, une personne devrait pouvoir le faire sans autre, comme si elle le faisait avec sa voiture, ce qui est tout simplement impossible.

Certains dirigeants souhaitent voir moins de voitures en ville, car la pollution dégrade les monuments et les bâtiments.

C'est louable comme théorie, mais il faut alors mettre en place des moyens pour que le nouveau piéton puisse se déplacer facilement et surtout transporter aisément ses achats.

C'est à croire, parfois, que lorsque l'on habite en ville, on ait pas le droit d'avoir un véhicule.

À Lausanne, les transports et leur fonctionnalité sont acceptables. Le nouveau métro est plus intéressant, mais tout cela n'est pas gratuit. Parfois, voire souvent, si on calcule précisément ce que l'on paie, vaut mieux prendre sa voiture et son mal en patience.

L'exemple le plus probant, c'est bien sûr avec le train. Aller à la gare et acheter un billet pour faire quelques kilomètres, et c'est sûr que vous tomberez dans les pommes tant le prix marqué en gras est lourd à payer. Il faut bien compter avec 1 franc au kilomètre depuis peu.

Si cela peut encore paraître raisonnable dans une certaine mesure où on ne peut faire autrement, il suffit de se dire qu'il y a 20 ans, c'était moitié prix, et qu'il y a 40 ans, c'était le quart du prix.

Puisque l'on parle de train, Edouard fait le tour de la ville pour se trouver un avenir. C'est plus facile d'aller vers l'ouest de la ville. C'est plus pénible d'aller au nord. C'est par contre très facile d'aller au sud de la ville.

S'il y a les transports publics, il y a la gare au centre de la ville. C'est un peu le point névralgique de ses passages vers le sud de la ville.

Malgré ça, pour le moment, tous les soirs,
il rentre bredouille...

E: Hâaalo...

Ma: C'est toi, mon chéri ?

E: Oui, Maman...

Ma: Tu as trouvé ?

E: Quoi ?

Ma: Oh mon chéri... tu n'as toujours rien trouvé...

E: Pfouh...

Ma: Allons... tu sais que les patrons ne sont pas
toujours là, rien que pour attendre ton arrivée...

E: Je sais bien... ils travaillent aussi, et ils sont
souvent absents...

Ma: Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

E: Tu as de ces questions...

Ma: Oh, je pensais pour manger...

...

E: Peu importe... j'ai faim de me promener ainsi,
mais fait ce que tu veux, ça m'est complètement
égal...

Ma: J'imagine bien... prends donc une pomme en
attendant...

E: J'en ai marre, je n'ai plus de force, même
pour manger une pomme...

Ma: Je sais, c'est dur...

E: Je ne peux vraiment pas venir travailler avec toi ?

Ma: Avec ton père, ce serait plus facile, mais tu sais bien qu'ils n'engagent plus personne...

E: Ni d'apprenti pour 6 ans, oui, je sais bien...

Ma: Si je pouvais t'aider...

E: Mais non, tu sais bien que c'est mieux si je vais voir sur place...

Ma: Oui, c'est sûr... Va te reposer un peu...

E: Mouais...

...

Que pourrait-il faire de plus ?

Cela ne servait à rien de téléphoner, puisque ce sont les ouvriers qui répondent que le patron n'est pas là, ou que la secrétaire ne sait pas parce que le patron n'est pas là non plus...

E: Dis... Maman... si j'allais vivre ailleurs, crois-tu que ce serait plus facile ?

Ma: Tu veux partir... mais où ça ?

E: Où il y aurait du travail...

Ma: Et où, je te prie ?

E: Je ne sais pas...

Ma: Oublie les pays en voie de développement...
ils se débrouillent bien sans toi ?

E: Loin de moi cette idée...

Ma: Où alors ?

E: Bin... Yverdon... Neuchâtel... Fribourg...

Ma: Zurich pendant que tu y es ?

E: Ah non, pas là-bas, pas les Bourbines ?

Ma: Eh bien...

E: Ils ne parlent même pas allemand ?

Ma: Comment ça ?

E: C'est vrai... ceux de Fribourg comprennent à peine ceux de Berne; de même ceux d'Argovie; ceux de Zurich; ceux de Thurgovie... et on ne discute pas ni des Grisons ni du Tessin...

Ma: Qu'est-ce que tu me chantes là ?

E: C'est le commun du suissallemand...
ils ne parlent pas partout pareil ?

Ma: C'est un comble, ça ?

E: C'est sûr ?

Ma: Comment sais-tu ça ?

E: Des copains de l'école sont allés en vacances par là-bas, et si on nous apprend l'allemand à l'école ici, là bas, personne ne les comprenait ?

Ma: C'est bien étonnant... Il faudra que j'éclaircisse ça avec ton père...

E: Il te dira pareil, c'est certain ?

Ma: On verra ça...

E: Parie ?

Ma: Parie que tu ne vas pas me chercher du lait à la cave ?

E: Mrrrr... perdu, j'y vais...

Ma: Merci, mon chéri...

E: Dis, tu ne veux pas autre chose ?

Ma: Euh... non... merci ?

...

Edouard est descendu à la cave pour prendre du lait, mais s'il descend à la cave, il va aussi à sa propre cave, car là-bas, il y a quelques trésors. Eh oui, ses parents ont pu louer une deuxième cave. Il y a ses bricolages, mais aussi ses machines et ses petits prototypes. S'il aime bricoler, c'est bien la mécanique qui le passionne vraiment.

Jusqu'à 15 ans, c'était des jouets, des modules à monter et à construire, et après, après avoir plaidé la cause et aussi parce que son grand-père l'a soutenu un peu, il a pu avoir du matériel plus performant.

C'était alors une petite machine à vapeur avec laquelle il a pu faire tourner des bidules et des engins bizarres qui ne servaient à rien en fait. Cependant, ils lui permettaient de voir que cela pouvait tourner rond pendant un moment.

Son père a vite adhéré à la passion naissante de son fils pour l'aider un peu, juste assez pour qu'il comprenne que tout cela coûtait tout de même quelque chose. Edouard le remerciait chaque fois, et quand un bricolage fonctionnait, la joie était immense. Quand le bricolage tombait en panne ou qu'il se bloquait, Edouard préférait dire qu'il n'avait pas terminé ou que les tests étaient en cours.

Ses recherches de travail se concentrent en ville de Lausanne. C'est vrai, il peut bien aller plus loin, mais ailleurs, des jeunes vivent aussi, et ils ont aussi leur lot de problèmes à trouver un emploi. Alors, pourquoi aller plus loin chercher ce qu'il peut trouver ici. Il faut juste qu'il trouve le bon garage, qu'il arrive au bon moment, quand le patron est là et qu'il a du temps.

... à suivre...

Chapitre 2 : La rencontre

Edouard a 17 ans, il se cherche une place d'apprentissage, et ce n'est pas évident. Au mieux, il espère alors un stage ou alors un petit travail en attendant, mais là encore, partout où il va, il n'a que des réponses négatives. Précisons que bien souvent, le patron du garage n'est pas là, que les ouvriers ne peuvent pas répondre à sa demande, pas plus que les secrétaires. Jusqu'à présent, sa limite de recherche était la gare, et maintenant, il a décidé d'aller voir plus bas.

Ainsi, un jour, il est allé en bas de la gare, et il a laissé son scooter chez lui afin de faire des économies. Marcher, c'est bien aussi. De plus, vu le temps chaud, c'est bien plus agréable pour se balader en ville. Cependant, il y a tout de même des moments et des heures où l'atmosphère est pesante. Pauvres automobilistes ?

En se baladant, au moins, il apprend à se perdre en ville. S'il est trop fatigué, il peut prendre les transports publics.

Ce jour-là, il n'a pas eu plus de chance qu'ailleurs. Il a visité deux garages et pris quelques repères. Les heures passent vite, surtout s'il s'attarde devant les vitrines à se faire envie ou s'il se repose à profiter du soleil ou de la vue.

Pour aller d'en bas de la gare, le plus simple est encore de la traverser. Il emprunte les passages faits pour les personnes qui laissent leurs voitures au parking, par exemple. Sinon, il lui faut faire le détour par l'avenue Fraisse ou l'avenue de Ouchy.

Pour rentrer chez lui, c'est pareil, car ça lui permet de gagner du temps et des efforts, surtout avec le métro, un avantage. Alors qu'il rentre chez lui, de par les méandres de la gare, au détour d'un mur, il aperçoit un gars couché sur un banc. Bon, ça arrive qu'il y ait des types qui se posent un moment ou qui restent là à faire la manche, même si les vigiles veillent.

Il n'était pas un type âgé, non, c'est un gars, un ado... et le plus drôle, c'est qu'il y a trois gamins qui sont en train de lui piquer ses baskets et de fouiller ses affaires...

Comment peut-il donc se laisser faire de la sorte, sans bouger, sans réagir ?

... à suivre dans le récit complet...